

L.-F. Céline, la haine des Juifs et l'adoration du nazisme

Autor(en): **Meizoz, Jérôme**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1322

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L.-F. Céline, la haine des Juifs et l'adoration du nazisme

Céline n'est pas qu'un pur styliste. Retour à une analyse politique et historique.

CETTE ANNÉE, plusieurs ouvrages sont venus remettre en cause l'image du « pur styliste » que la critique récente a parfois donné de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, prix Renaudot 1932 pour *Voyage au bout de la nuit*, en sous-estimant le contexte de ses écrits. L'éditeur de Céline dans la collection de la Pléiade, Henri Godard, avait déjà fait la part des choses dans *Céline scandale* (1994), mais sur le mode indulgent de l'esthète conquis. Plus rude a été la vague d'essais qui lui ont succédé, où la référence historique est venue enrichir l'étude littéraire.

Éthique et linguistique

Au début de l'année, le libertaire Michel Bounan a donné *L'Art de Céline et son temps*, plaidoyer glacial, par le biais du cas Céline, contre le révisionnisme ambiant. Jean-Pierre Martin, professeur à l'Université de Lyon, publie quant à lui un *Contre Céline*. Il y déplore qu'aujourd'hui, « toute réflexion sur les rapports entre esthétique et éthique [soit] frappée de suspicion », et se donne pour but de restituer les fantasmes politiques au principe de la vision romanesque de Céline. Bounan, de son côté, observe la « machinerie linguistique » de Céline, tout entière reposant sur l'« émotion », montrant les liens de celle-ci avec l'état d'esprit fasciste. Le

fameux style « parlé », voire hurlé, de Céline, cherche à « entrer dans le système nerveux » (*Lettre à Hindus*) de son lecteur, et à le mettre dans un état de passion régressive où resurgissent toutes les haines primaires. Mais il y a plus : avec plus de zèle encore que les théoriciens nazis, Céline, dans ses pamphlets, désigne – de manière délibérément grotesque, d'ailleurs – les Juifs comme bouc émissaire universel.

Un essai précurseur

Les deux essais en question prolongent la réflexion d'un ouvrage d'époque, *Céline en chemise brune* (1938) de Hanns-Erich Kaminski, juif allemand exilé à Paris, qui entreprit de répondre au premier pamphlet de Céline, aujourd'hui interdit de réédition, *Bagatelles pour un massacre* (1937). Kaminski écrit en 1938, tentant d'argumenter malgré l'angoisse et le désespoir qui l'envahissent chaque jour. Il imagine les dégâts causés par une éventuelle alliance de fait entre les Nazis et le polémiste français. Comparant *Mein Kampf* avec *Bagatelles*, Kaminski en vient à penser (à l'instar de Sartre en 1945, traité en réponse par Céline d'« agité du bocal » dans un texte haineux) que Céline a été payé par les propagandistes de Hitler. Ce Céline « en chemise brune » qui souhaitait la victoire des grands blonds aux yeux bleus, finira

d'ailleurs la guerre proscrit, à Sigmaringen, avec les débris de Vichy. Kaminski tente dès avant la guerre de mesurer l'influence de l'écrivain. Il pressent également où peut aboutir la froide folie de l'appareil d'état hitlérien, le « meurtre rituel » des Juifs; il dénonce la connivence immédiate de certains intellectuels, tel Paul Morand. Sans percevoir peut-être la dimension provocatrice et sciemment outrée des propos de Céline, que Gide qualifiera de « jeu littéraire », Kaminski décortique les présupposés de nombreux passages de *Bagatelles*, dont celui-ci, leitmotiv terrible de la bourgeoisie du temps, qui a conduit à ce que l'on sait : « Je le dis tout franc, comme je le pense, je préférerais douze Hitler plutôt qu'un Blum omnipotent ». Jérôme Meizoz

Jean-Pierre Martin, *Contre Céline*, Paris, José Corti, 1997.

Michel Bounan, *L'Art de Céline et son temps*, Paris, Allia, 1997.

Hanns-Erich Kaminski, *Céline en chemise brune* (1938), Paris, Les Mille et une Nuits, 1997.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:

Claude Pahud (cp), Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:

François Brutsch (fb)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Jérôme Meizoz

Charles-F. Pochon (cfp)

Anne Rivier

Albert Tille (at)

Composition et maquette:

Claude Pahud,

Géraldine Savary,

Jean-Luc Seylaz

Secrétaire: Murielle Gay-Crosier

Administrateur délégué: Luc Thévenoz

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA,
Renens

Abonnement annuel: 85 francs

Étudiants, apprentis: 60 francs

Administration, rédaction:

Saint-Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Téléphone: 021 / 312 69 10

Télécopie: 021 / 312 80 40

E-mail: domaine.public@span.ch

CCP: 10-15527-9

La littérature et la cuisine

DEPUIS 1971, les jurés liés aux éditions Grasset ont supplanté ceux de Gallimard au Goncourt. Le président du jury est d'ailleurs un auteur Grasset, la maison primée cette année... Celle-ci s'attribue, avec Seuil et Gallimard, la plus grosse part du gâteau. L'enjeu n'a rien de littéraire, tout le monde le sait, c'est un marathon économique: l'assurance des ventes du livre primé s'élève à 500000 exemplaires, ce qui, en droits d'auteurs, est énorme. Il y a trois semaines, on annonçait le transfert du juré Daniel Boulanger, jusqu'ici lié à Gallimard, aux éditions Grasset. C'était la dernière étape, sans nulle gêne, de l'attribution assurée du prix à un auteur Grasset. Les deux favoris étaient d'ailleurs deux auteurs de ladite maison, Patrick Rambaud, *La Bataille* et Marc Lambron, *1941*. Un vrai choix à la soviétique. C'est *La Bataille*, le plus emphatique et vieillot des romans historiques chauvins, qui l'a emporté dans cette grotesque comédie.

On peut presque en déduire l'âge du capitaine. Et pourquoi les lecteurs achètent-ils encore?

Jérôme Meizoz